combattre les premières attaques d'un ennemi qui devait revenir souvent à la charge. Les incendiés reprirent bientôt courage et se montrèrent alors admirable de patience. Les rares cultivateurs dont les propriétés furent épargnées, et ceux à qui ils restaient quelque chose, comprirent la détresse de leurs frères et partagèrent avec eux ce qui leur restait pour se placer dans le même dénûment. On n'avait pas encore vu le terme de la souffrance. Quand on a cinq mille personnes à nourrir, les secours s'épuisent vite dans les campagnes. Le dimanche suivant, 2 jours après le feu, la misère était extrême. Avant la messe, un courrier, envoyé par M. Villeneuve, curé d'Hébertville, vint demander de la farine à M. Racine. Le temps pressait, des centaines de personnes se mouraient de faim. L'embarras et l'inquiétude du charitable curé de Chicoutimi étaient à son comble. Il n'avait rien de rien à donner.

ARRIVÉE DES SECOURS.

Par bonheur, au moment le plus désespéré le *Clyde*, portant de nombreux secours pour les incendiés, arriva à Chicoutimi. Jamais secours n'arrivèrent plus à temps, et ne furent mieux accueillis. Sans les vivres et les vêtements, envoyés par le gouvernement, la faim aurait fait de nombreuses victimes.

Les secours arrivèrent bientôt d'un autre côté. Déjà, la paroisse de Chicoutimi s'était épuisée, saignée aux quatre membres. Ce noble village a souscrit \$800, donné d'immenses quantités de provisions et des vêtements de toutes espèces. Imitant la conduite de son curé, dont le dévouement ne connaît pas de bornes et qui se montre toujours prêt à se sacrifier pour les malheureux ; la population de Chicoutimi s'est attirée l'admiration de tout le pays en même temps que la reconnaissance de ceux qu'elle a sauvés de la mort.